

chimie tous les éléments qui entrent dans un végétal ; elle sera impuissante à le reproduire, parce que la force vitale est absente. Il faut bien la noter cette force, puisqu'elle est. Impuissance plus complète encore de la chimie, s'il s'agit de l'animal, où la force vitale existe à un autre degré. Parlons de l'homme, être doué de facultés particulières. Ce *microcosme* est, comme l'autre univers, le théâtre de phénomènes variables, mais il est aussi un et harmonieux ; quelque chose y subsiste d'absolu, d'inaltérable, d'identique. N'est-ce pas là un axiôme ? D'où vient la pensée ? Qui la produit ? Le cerveau, disent quelques-uns, puisque sans lui elle ne peut se manifester. Est-ce que Dieu qui se manifeste à nous par l'univers, son effet, n'est pas une réalité indépendante de l'univers ? Et quand, pour conclure à la non-existence ou tout au moins à la dépendance, par rapport à la matérialité, de l'agent immatériel qui produit la pensée, vous nous parlerez de l'influence de l'état du cerveau sur l'intelligence, nous vous demanderons si les mouvements produits par une force ne dépendent pas des corps qu'elle sollicite, de leur masse, de leur élasticité, etc. ? Qu'on nous permette d'autres comparaisons. Le cerveau est nécessaire à la manifestation de la pensée : de même, la terre manifeste l'attraction mutuelle des corps ; mais la force d'attraction serait-elle incompréhensible, si la terre manquait, et faut-il observer l'action de la pesanteur sur un corps pour conclure que ce corps a une masse ? L'agent de la pensée existe indépendamment de l'organe par lequel il se révèle et n'est pas plus uni avec lui que le fluide électrique n'est combiné avec le corps électrisé. Le corps électrisé et le cerveau pensant sont, l'un et l'autre, dans un état dynamique particulier.

Sortons enfin de ces généralités, hors de proportion peut-être avec le cadre étroit imposé à notre notice. Nous avons voulu affirmer énergiquement la réalité des problèmes touchant l'âme et la vie, leur importance et leur résolubilité, quand on les précise comme il convient. On trouvera, nous l'espérons, en lisant l'ouvrage de M. Bouillier, que nous ne sommes pas sorti de notre sujet.

Ce qui ajoute d'ailleurs à l'à-propos des réflexions précédentes, c'est la discussion qui a eu lieu le mois dernier, pendant trois séances, à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, discussion dont le dernier numéro de la Revue du Lyonnais nous offre la trace, dans les considérations de M. le docteur Barrier, sur la question de l'animisme et du vitalisme.

Un mot en passant sur la forme du livre, avant d'en exposer le fond. La qualité première du style est toute française, c'est la clarté. M. Bouillier est bien le disciple de M. Cousin, cet Arago de la philosophie, cet éloquent vulgarisateur des études métaphysiques les plus élevées. Ajoutez à cette clarté, mérite assez mince dans les matières de facile abord, qualité suprême